

**LE TEMPS DU CARÊME****1) LE CARÊME**

Ce terme vient du terme latin *quadragesima* (dies), c.-à-d. le quarantième (jour, avant Pâques). A l'origine, il commençait au 1<sup>er</sup> dimanche du Carême, mais postérieurement l'Église a fait commencer le Temps du Carême au Mercredi des Cendres, pour avoir exactement quarante jours jusqu'à la fête de Pâques. Le terme « quarantième », qui est chronologiquement le premier, est vu par rapport à Pâques, car le Carême n'a sa raison d'être qu'en vue de Pâques, comme la vie de Jésus était toute ordonnée à sa résurrection.

Au Temps de l'Avent nous avons vu « la Perdition » appelant le Salut, et au Temps de Noël, a été développée « la Promesse » exigeant la foi au vrai Dieu, car le Salut n'a pas de sens, si l'homme ne se voit pas perdu, et il ne peut être reçu, si l'homme ne s'y est pas préparé et ne l'a pas bien compris. La Promesse implique un exposé d'autant plus nourri et une préparation d'autant plus sérieuse que le Salut n'est rien de moins que l'union de l'homme à Dieu, laquelle dépasse l'homme et s'accomplit pleinement en Jésus Christ, l'Homme Dieu : On comprend qu'il a fallu la longue période de l'Ancien Testament ainsi que la venue du Verbe incarné, pour que le Salut puisse être donné. Pourtant une double chose étonne : l'une, que Jésus, qui veut dire Sauveur, est le Salut mais est encore appelé la Promesse du Salut ; l'autre, que les chrétiens doivent encore attendre la réalisation définitive de la Promesse dans le Ciel, bien qu'ils en aient reçu plusieurs gages. Deux éléments justifient ce double retard : la nécessaire croissance de l'homme dans l'obéissance ; le péché qui est encore possible et qui rejette le Salut et l'union à Dieu. Ces deux éléments, la désobéissance à vaincre et le péché asservissant, correspondent tout à fait au contenu du Carême, mais comme il faut choisir, j'ai préféré prendre « le Péché », parce que son sens est en grande partie perdu aujourd'hui, et parce que sa nature est un mystère. Je dis bien « un mystère », car, s'il a fallu tant d'interventions de Dieu, tant de patience de Dieu, et tant d'amour de Dieu qui a été jusqu'à livrer son propre Fils à la croix, c'est que le Péché, dans sa notion même, nous dépasse.

**2) LE PÉCHÉ**

Il faut d'abord se rendre compte de la gravité du péché en soi. Pour cela nous devons nous référer à la Révélation, car l'homme usant de sa raison et étant pécheur est enclin à minimiser cette gravité. Or que dit la Révélation ? Prenons seulement le début et l'achèvement de l'Histoire du Salut. A l'origine, le Péché d'Adam a amené sa séparation de Dieu et la perte des dons divins nécessaires à son entrée au Ciel, ainsi que la mort et les misères et souffrances qui y mènent ; il y a aussi, comme va nous le rappeler notre première lecture, le Déluge provoqué par les péchés des hommes. Et au bout de l'Histoire du Salut, il y a le Fils de Dieu incarné, qui est mis à mort par les péchés de toute l'humanité, et qui seul, à sa résurrection, anéantit les péchés par sa divinité. Ces faits nous montrent, à l'évidence, qu'il n'y a rien de plus grave que le Péché. Cela dit, essayons dans la mesure du possible de comprendre cette gravité ainsi révélée, et de découvrir déjà le sens du Péché :

a) On pourrait envisager le Péché comme étant seulement un acte mauvais de l'homme, mais alors on ne le comprend pas convenablement. En effet, si nous le voyons uniquement comme un mal, il y a une disproportion énorme et même injuste entre un acte humain, le mal commis, et un acte divin, le châtement. On le voit déjà avec le péché d'Adam vu comme une infraction à un petit commandement : pour avoir mangé le fruit interdit, le châtement est la mort éternelle et tous les malheurs de la terre jusqu'à la fin du monde. Même très grande disproportion lors du Déluge : les hommes, déjà affaiblis et enclins au péché, font certes le mal, mais ils font aussi le bien ; alors, pourquoi un châtement qui, non seulement les engloutit dans la mort, mais encore élimine l'humanité, au point que Dieu doit en faire une nouvelle. Donc, ce n'est pas en considérant le Péché seulement comme un acte mauvais de l'homme qu'on peut y voir le sens.

- b) Il est déjà mieux de dire que le Péché est une offense faite à Dieu ; c'est même par là qu'il faut commencer. De plus, par comparaison avec la notion assez juste que nous avons des offenses faites au prochain, nous sommes mis sur le chemin de comprendre l'offense envers Dieu. Mais ce n'est pas suffisant, et des difficultés surgissent encore. On pourrait dire, notamment, que le plus grand péché de l'homme est moins que rien devant l'immensité et l'inaccessibilité de Dieu. Comment un acte humain si petit par rapport à Dieu peut-il être regardé par Dieu comme une très grande offense à son égard ? Il importe cependant de voir le Péché de cette façon, pour ne pas confondre le remords, qui concerne le mal commis, avec le repentir, qui concerne le Péché.
- c) Si nous examinons ce qu'est l'offense, nous remarquons qu'elle est un acte de la volonté de l'homme. Le Péché est donc une opposition de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu ; il se situe entre deux volontés. Mais on doit dire davantage : le Péché est une victoire de la volonté de l'homme sur la volonté de Dieu. Nous venons de faire un progrès dans la connaissance du Péché, mais une difficulté semblable à celle du point précédent apparaît. Il y a aussi disproportion entre la petite et fragile volonté de l'homme et l'immense et puissante volonté de Dieu. Comment est-il possible que la volonté humaine puisse avoir l'avantage et l'emporter sur la volonté divine ? Nous savons bien que Dieu arrive toujours à ses fins, que « *Tout ce qu'il veut, Dieu le fait* » (Ps 115,3) et, le Seigneur le dit : « *Mon projet prévaudra et j'exécuterai toute ma volonté* » (Is 4,10) ; pourtant Étienne dira à ses accusateurs infidèles à Dieu : « *Toujours vous résistez au Saint-Esprit* » (Ac 7,51). En fait, Dieu s'arrange facilement pour parvenir à faire ce qu'il a décidé, y compris éliminer le Péché, mais en ce qui concerne le Péché lui-même, la volonté de l'homme a un pouvoir devant lequel la volonté de Dieu cède. L'expérience le prouve, puisque l'homme pêche librement et que Dieu le laisse faire, mais elle ne remarque pas qu'il y a dans l'homme un pouvoir qui empêche la volonté divine. Ainsi, des athées ne craignent pas d'accuser le Dieu bon de laisser exister le mal, voire de le ridiculiser ; ce sont des aveugles insensés et imbus d'eux-mêmes, et Dieu les tolère. Il est donc important de savoir que la volonté de l'homme a ce pouvoir de suspendre la volonté de Dieu.
- d) Ce n'est pas tout. Comment, en effet, se fait-il que l'homme ait ce pouvoir ? Ici nous commençons à entrer dans le mystère du Péché, mais la Révélation peut encore nous éclairer. Que dit-elle ? Que Dieu a créé l'homme à son Image et à sa ressemblance, « *qu'il l'a fait à peine moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur* » (Ps 8,6). Dieu lui a insufflé son haleine de vie qui est une part de son Esprit divin. C'est ce don divin qui fait la force et entretient le pouvoir de la volonté humaine. L'homme est de race divine (Ac 17,28) et possède un esprit divin et une volonté divine, capables d'entrer en contact avec Dieu, mais aussi de s'opposer réellement à lui. C'est encore sans proportion avec la volonté et l'Esprit de Dieu, mais c'est en se basant sur cette Image-ressemblance de l'homme avec Dieu qu'on s'approche davantage du sens du Péché.
- e) Il s'ensuit qu'avec ce don divin, qui en quelque sorte peut déjà unir à Dieu, l'homme peut très bien dicter sa volonté à Dieu et refuser de faire la volonté de Dieu, puis s'imaginer qu'il est Dieu pouvant diriger le monde, enfin croire qu'il est lui-même Dieu au-dessus de tous les dieux. C'est ce qu'ont pensé Adam et Ève, puisque Dieu a dit : « *Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous* » (Gn 3,22). L'homme s'est réellement fait l'égal de Dieu, est entré dans le domaine de Dieu, a écarté Dieu de sa vie, et a pris la place de Dieu. Des hommes, qui après le Déluge ont construit la Tour de Babel « *pour pénétrer les cieux* » (Gn 11,6), Dieu disait : « *Maintenant aucun projet ne sera irréalisable pour eux* » (id. 6). Vu à cette profondeur, commettre le Péché, c'est se faire l'égal de Dieu, se déclarer Dieu agissant à sa guise. Le Péché est donc d'une très grande malice : il se sert du don gracieux et immérité de Dieu, pour le retourner contre Dieu et même dire que Dieu n'existe pas. Ici encore cette élévation de l'homme par lui-même n'est pas à la mesure de la grandeur infinie de Dieu. Elle existe cependant, mais de la façon suivante. Dans sa transcendance, c.-à-d. dans sa suprématie inatteignable, la volonté de Dieu n'est pas atteinte ; mais dans son immanence, c.-à-d. au niveau de l'homme et dans l'homme, la volonté divine est arrêtée, vaincue, éliminée. Tel est

le Pêché à sa racine : usurper la place de Dieu, en rejetant la volonté de Dieu mise à la merci de l'homme, par le pouvoir divin que Dieu lui a donné dans son amour.

- f) Il faut encore considérer ce qui se passe après le Pêché, pour progresser dans sa compréhension. Une conséquence importante du Pêché est plus que réduire à néant la volonté de Dieu, elle compromet définitivement le Plan de Salut de Dieu. Certes, comme nous venons de le voir, l'homme ne peut pas détruire la volonté de Dieu, il ne peut que l'écarter. Dieu pourrait donc réagir à la mesure de sa volonté, en l'imposant à l'homme ou en le détruisant. Mais alors son Plan est également anéanti. Comme il veut réaliser ce Plan qui est de *faire vivre l'homme avec lui et de l'unir à lui*, Dieu ne peut ni rejeter l'homme qui est son œuvre, ni en rester au pêché commis ; il doit réagir contre la volonté malicieuse et insultante du pécheur, de telle façon qu'il puisse réaliser son Plan de Salut non pas à la mesure de la faute immense mais à la mesure de la petitesse de l'homme. C'est le châtement d'Adam et Ève dont nous ne pouvons saisir toute la portée, puisque le pêché est un mystère. Le châtement du Déluge est déjà plus clair pour nous : l'élimination de l'humanité serait sans doute advenue si Dieu n'avait pas épargné Noé et sa famille. Par sa justice Dieu châtie, mais par sa miséricorde il tempère son châtement dans le but de sauver l'homme du Pêché. C'est ce qu'il a fait en promettant un Sauveur à nos premiers parents (Gn 3,15) et en rétablissant l'humanité par les fils de Noé, Japhet, Cham et Sem.
- g) Le Pêché se montre donc comme un état de rejet de Dieu par l'homme, et en même temps de rétractation de Dieu hors de l'homme, avec toutes les conséquences : Dieu est tout, il est vie, lumière, joie, force, béatitude et tous les biens ; maintenant que Dieu est chassé, ce sont pour l'homme la mort, les ténèbres, la souffrance, les malheurs, la faiblesse et tous les autres maux. Cet état d'éloignement de Dieu provoqué par l'éloignement de l'homme est à la fois permanent et provisoire parce que, le Pêché étant commis par l'homme, le pardon de Dieu ne peut être donné sans le retour du pécheur à Dieu offensé. L'image de Dieu en l'homme étant détériorée, souillée, avilie, et les dons divins étant perdus, l'homme est incapable de faire revenir Dieu à lui. De plus, les châtements réparateurs ne sont pas à la mesure du Pêché qui est aussi à la mesure de Dieu, puisque Dieu est parti : il y a une sorte d'absence de Dieu, un vide entre Dieu et l'homme. Au fond, le Pêché est un mystère, parce qu'il touche au mystère même de Dieu.
- h) Cet état de retirement et de vide de Dieu a aussi été rendu provisoire par Dieu qui voulait sauver l'homme. Le Pêché ne pouvant être éliminé que par Dieu, et l'homme incapable de se sauver étant désireux d'être sauvé, Dieu selon son Plan de Salut s'est fait homme. L'Homme-Dieu est venu, c'est le Verbe incarné : parce qu'il est Dieu, il comble le vide, la séparation infinie de Dieu, causée par le Pêché ; et parce qu'il est homme de notre race, il fait porter à son humanité la totalité du châtement et de la réparation, en détruisant le Pêché dans sa mort et par sa résurrection, et ainsi il satisfait à la justice de Dieu grâce à sa miséricorde divine.
- i) De cela déduisons ce qui suit. Le Pêché ayant la dimension de l'homme et de Dieu, l'humanité de Jésus Christ peut le détruire, parce qu'elle est celle du Fils de Dieu. Donc, tant que le Christ Jésus n'est pas venu, les hommes demeurent dans le Pêché et ses conséquences, puisque le Pêché est irrémisssible sans lui. Mais cet état permanent du Pêché peut être dit provisoire, parce que le Christ peut le faire cesser. Pour lui, cet état a cessé à sa mort et à sa résurrection, tandis que pour les baptisés dans l'Esprit le Pêché dans sa malice humaine et son offense à Dieu est pardonné grâce à Jésus, Christ et Seigneur, et les conséquences du Pêché demeurent parce qu'ils doivent coopérer à l'œuvre du Christ jusqu'à leur mort. En un mot, le Pêché est l'état de mort éternelle, dont l'homme ne peut sortir que par le Seigneur Jésus Christ et par l'acceptation des souffrances nécessaires à sa coopération à l'œuvre essentielle du Christ.

Nous avons obtenu par la Révélation la solution apportée au Pêché, mais nous n'avons pas épuisé le mystère du Pêché. Bien des questions se posent encore, mais il faut des grâces particulières de Dieu, me semble-t-il, pour les résoudre. Aussi, restons-en là.

## 1<sup>ère</sup> Lecture : Genèse 9,8-15

### I. Contexte

Il s'agit de l'Alliance noachique qui, au v. 16 (omis), sera appelée « *l'Alliance éternelle* ». Ce n'est pourtant pas la seule que Dieu fait avec l'homme dans la Bible : il y a celle avec Abraham, celle avec Israël, celle avec David ..., et finalement l'Alliance christique ; toutes sont appelées « Alliance éternelle ». En fait, il n'y a qu'une seule Alliance, l'Alliance éternelle, réalisée en des modes différents, la Nouvelle Alliance par Jésus Christ achevant toutes les précédentes, et elle-même pleinement achevée dans la Béatitude éternelle. Une seule a été rompue, l'Alliance du Sinaï et de la Loi, comme nous le verrons au 5<sup>e</sup> Carême B. Mais cette Alliance rompue par Israël, dénoncée par les prophètes, ne détruit pas l'Alliance de Dieu avec Noé ni celle avec Abraham.

L'Alliance noachique a été annoncée par Dieu à Noé avant le Déluge et à propos de l'arche salvatrice à construire, celle-ci devant servir à sauver une part de la Création (Gn 6,18). Les lois de cette Alliance, Dieu les commande dans les versets qui précèdent notre texte. Ceci est à remarquer d'abord pour que notre texte soit convenablement compris, ensuite parce qu'Is 24, annonçant un nouveau Déluge dans lequel Israël et les Nations seront engloutis, n'a pas un sens légaliste comme ici, mais un sens prophétique et symbolique (voir Baptême du Seigneur A, p. 6-7), et enfin parce que le baptême chrétien reprendra le Déluge d'une façon spirituelle, comme nous le verrons dans l'épître de ce dimanche. Il faut aussi remarquer que l'Alliance noachique advient après le Déluge qui est le châtement des péchés de l'humanité, et avec Noé et les siens qui, à cause de leur fidélité à Dieu, sont passés indemnes à travers les eaux. Nous verrons, dans notre texte, le lien qu'il a avec le baptême, et l'accomplissement de l'Alliance noachique par la Nouvelle Alliance. Cette Alliance noachique se fait, d'une part, sur le fond du châtement du Péché, et exprime, d'autre part, une nouvelle attitude de Dieu devant le Péché, comme le dira notre épître.

### II. Texte

#### 1) L'universalité de l'Alliance noachique (v. 8-11)

- v. 8 : Dieu s'adresse seulement à Noé et aux siens, parce qu'ils sont les seuls rescapés du Déluge. Ils sont huit : Noé avec sa femme et leurs trois fils avec leur femme, chacun. Ils forment ce qu'on appellera plus tard « *le Reste* » (Eccli 44,17-18) ; en fait, il y a deux Restes dans l'Ancien Testament : un Reste de l'humanité avec Noé, et un Reste d'Israël avec Juda. Le Reste est la partie d'un tout échappée à la destruction et promise à la reconstitution. Il est le témoin d'un malheur passé et d'une survivance ou prospérité future, et il porte en lui la leçon du passé pour ne pas y retomber, et l'espérance de l'avenir à construire. Telle est la famille de Noé.
- v. 9 : « *Moi* », « *Mon Alliance* » : L'Alliance entre Dieu et les hommes vient toujours de Dieu, et son contenu est toujours donné par Dieu. C'est pourquoi, chaque fois que Dieu parle de l'Alliance avec son partenaire, il dit « *mon Alliance* » et jamais « *notre Alliance* ». Ce rappel de la souveraineté de Dieu souligne aussi sa miséricorde et sa justice, car, en se faisant le seul gardien de son Alliance, il en sauvegarde le qualificatif « *éternelle* », et il évite à l'homme un poids qu'il est incapable de porter seul. « *Avec vous* » : Une exigence demandée pour bénéficier de toute Alliance de Dieu est, pour les hommes, d'être passés par l'épreuve avec courage. Or Noé et ses fils se sont préparés au Déluge en construisant l'arche malgré l'hostilité de leurs contemporains impies et railleurs (Héb 11,7 ; 2 Pi 2,5), ils ont supporté la colère de Dieu durant quarante jours et quarante nuits sur les eaux tumultueuses, et ils se sont offerts à Dieu par un sacrifice après le Déluge. « *Et avec tous vos descendants* » : L'Alliance continuera d'exister après la mort de Noé, et se maintiendra avec l'humanité sortie de lui.

- v. 10 : L'Alliance se fera aussi avec tous les animaux, ceux que Noé a mis dans l'arche et ceux qu'ils engendreront par la suite. Le motif est que les animaux représentent l'homme dans sa partie animale, instinctive, terrestre, c.-à-d. l'homme charnel.
- v. 11 : Il est plusieurs fois parlé de « *la terre* » dans notre texte ; il ne s'agit pas des cieux, parce que la terre est l'habitation de l'homme, et que les cieux représentent le Ciel de Dieu (Ps 115, 16). Est annoncée, ici, la promesse de Dieu de ne plus envoyer le Déluge comme châtement universel et temporel. Jusqu'ici la terre dépendait de la Justice de Dieu et de la justice de l'homme ; d'où, la perdition de l'humanité et le Salut de la famille de Noé (Gn 6,9). Maintenant, par son Alliance, Dieu change d'attitude. Il prend son parti d'une terre où le péché subsistera, et il usera de patience envers le pécheur, en vue de le sauver. L'universalité du Péché, que l'on voit encore aujourd'hui, devrait entraîner la même destruction, mais la miséricorde de Dieu l'épargne à cause des pécheurs qu'elle laisse vivre pour les amener au repentir (2 Pi 3,9). C'est pourquoi ceux qui sont fidèles au Seigneur n'ont pas à souhaiter l'élimination des impies, mais doivent désirer et demander à Dieu leur conversion. Ceci ne veut pas dire que, de ce fait, le Péché ait moins d'importance, comme on le pense souvent à cause de l'ignorance du sens du Péché – on ne prête habituellement attention qu'à ses séquelles –. Cela exprime au contraire, qu'il est très grave puisque, par sa miséricorde, Dieu s'en souciera sans cesse, déploiera son ingéniosité pour l'éliminer, trimera pendant deux mille ans pour en révéler à Israël sa nocivité, puis enverra son Fils unique sur la croix pour l'anéantir.

## 2) Le signe de l'Alliance noachique (v. 12-17)

- v. 12-13 : « *Voici le signe de l'Alliance* » : Après la promesse qu'il vient de faire, Dieu donne un signe, en renouvelant encore la promesse. Le signe est une réalité visible suggérant une réalité invisible qui lui ressemble. Or, quand Dieu donne un signe, la réalité invisible qui s'y cache est divine, dépassant la raison humaine. « *L'arc dans la nuée* », qui est ce signe, a donc pour rôle de rendre présent et perceptible la réalité divine cachée, de telle façon que l'homme en soupçonne la richesse insondable.

Voyons quelques aspects du sens et du contenu de ce signe :

- a) D'abord, il est le signe de l'Alliance, ce qui veut dire que la réalité divine partiellement cachée de ce signe est l'Alliance elle-même. Il faudrait donc connaître le sens de l'Alliance pour comprendre la richesse contenue dans le signe de l'arc. Or l'Alliance éternelle est l'épine dorsale de toute l'Histoire du Salut, ce qui veut dire que tous les éléments de l'Histoire du Salut s'y raccrochent et y trouvent leur signification. Ce que nous pouvons déjà tirer de ces éléments est, d'après ce que nous avons vu, la miséricorde de Dieu voulant le Salut du pécheur.
- b) Puis, ce signe se situe entre Dieu et l'homme terrestre, servant de lien entre Dieu qui sauve et l'homme à sauver. Comme le Salut tient au fait que l'homme vive avec Dieu et Dieu avec l'homme, ce signe évoque, d'une certaine façon, leur union selon quelques dispositions de la part de Dieu et de la part de l'homme. Il faudrait donc que nous connaissions toutes les relations qu'il y a dans la Bible entre Dieu et les hommes, et finalement nous trouverions que toutes ces relations se concentrent en Jésus Christ, car, est-il écrit, « *Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même* » (1 Tim 2,5). On peut donc dire que l'arc dans le ciel représente, ici déjà, l'humanité médiatrice du Christ.
- c) Ensuite, c'est un arc, même si nous l'envisageons, physiquement, comme arc-en-ciel. Mais dans notre verset 13, Dieu dit simplement « *mon arc* ». Or, dans la Bible, l'arc est toujours considéré comme un instrument de guerre. Il rappelle donc la colère de Dieu, sévissant contre l'humanité pécheresse et l'engloutissant dans le Déluge. A ce moment-là, Dieu du haut du ciel tournait son arc de justice vers la

terre. Maintenant il le retourne et le pend dans la nuée, signifiant, par là, la paix promise par sa miséricorde.

- d) Enfin, l'arc est donné ou mis dans la nuée. Dans la Bible, la nuée a de nombreux sens, depuis le nuage jusqu'au Saint-Esprit, en passant par la présence cachée de Dieu et la parole des prophètes. Ici la nuée représente la menace de Dieu à cause des péchés, l'annonce d'un châtement que les pécheurs méritent. Cette nuée menaçante souligne la gravité du Pêché dont il est nécessaire de se rendre compte ; car, si Dieu use de patience envers le pé<sup>c</sup>heur, il travaille en même temps à le délivrer de son péché, et donc il dénonce le Pêché. L'arc de Dieu placée dans la nuée exprime donc la suspension du châtement.
- v. 14 : « *Lorsque je rassemblerai les nuages* », mais littéralement on a : « *Quand je nuagerai une nuée* » qui exprime un amoncellement de nuages pour n'en faire qu'une nuée. « *L'arc sera vu dans la nuée* » (et non « dans les nuages » : Lectionnaire). On trouve l'expression « *L'arc dans la nuée* » dans les textes suivants :
- En Eccli 50,7, elle fait partie de la liturgie du grand jour de l'Expiation (Lv 7), où le grand prêtre offrait le sacrifice pour les péchés du peuple. On sait d'ailleurs que la nuée, au jour de leur inauguration, couvrit le Tabernacle (Ex 40,34-35) et le Temple (1 R 8,10-11). Comme le grand prêtre est une figure du Christ, l'arc dans la nuée représente et annonce l'humanité du Fils de Dieu, vue comme grand prêtre (Héb 4,14-16).
  - En Ez 1,28, l'expression désigne le Fils de l'Homme dans la gloire de sa divinité, et donc aussi en tant que médiateur (Ez 1,26-27), et en tant qu'il est lui-même le Fils de Dieu fait homme.
  - En Mt 24,30, l'expression parle de l'apparition du Fils de l'Homme portant sa croix glorieuse comme signe, à sa Parousie. Nous pouvons donc considérer le signe de l'arc dans la nuée, la croix du Christ, puisqu'elle apaise la colère de Dieu, ruine le Pêché et la mort, et réconcilie Dieu et les hommes.
- J'ai donc proposé cinq aspects du sens et du contenu de ce signe : la miséricorde divine, la médiation du Christ, la paix, la suspension du châtement, et la croix glorieuse du Christ.
- v. 15 : Dieu redit sa promesse de ne plus détruire toute chair par le Déluge, mais avec une précision importante, redite au v. 16 : l'arc ne viendra pas selon le désir des hommes, mais adviendra par Dieu en faveur des hommes. Il dit en effet : « *Je me souviendrai de mon Alliance* » et « *Je verrai l'arc* », et non « Vous vous fierez à mon Alliance », ni « *L'arc sera vu* » du v. 14 où l'on pourrait supposer qu'il le sera par les hommes. Si nous rassemblons les sens et les contenus de l'arc, exposés plus haut, dans la Croix glorieuse du Christ qui les unifie, nous comprenons que cette Croix du Christ sera dressée par Dieu et sera vue par Dieu qui se souviendra d'accomplir sa promesse de ne plus détruire toute chair. Et si nous poussons plus loin cette idée, se profile à l'horizon le pardon divin.
- v. 16-17 (omis) : Dieu redit en résumé ce qu'il vient de dire à Noé, avec deux précisions : « *l'Alliance éternelle* » et « *je ferai se lever* », terme qui reviendra dans le Nouveau Testament pour exprimer la résurrection et qui nous fait songer à la mort et à la résurrection du Christ.

## Conclusion

L'Alliance noachique se fait après le Déluge comme une solution à la destruction totale et immédiate de l'humanité, destruction provoquée normalement par le Pêché. Le châtement du Déluge révèle la gravité du Pêché par l'ampleur et la radicalité du désastre qu'il cause, ainsi que le

sens du Péché apporté par l'intervention justicière de la sainteté de Dieu qu'il manifeste. Mais en vertu de sa miséricorde, promise par son Alliance éternelle en vue de sauver les pécheurs, Dieu supporte dorénavant les détriments causés à sa justice et à sa sainteté. Le châtement du Déluge n'est pas le pire des châtements, comme l'est le châtement du feu qui est définitif ; il est le châtement des transformations et des récupérations pour permettre la venue du Salut. Il montre cependant que le Péché conduit à la damnation éternelle qui est la séparation définitive de Dieu. L'Alliance noachique inaugure ainsi la longue pédagogie de Dieu au cours des siècles futurs. Les nombreux passages d'Israël et des Nations par les eaux, depuis le passage de la Mer Rouge jusqu'à celui de l'Exil, et les innombrables sacrifices des païens, Caïn, Abel, Noé, et du peuple de Dieu déjà par Abraham puis par le sacerdoce lévitique, évoquent la patience inlassable de Dieu avant la Loi et sous la Loi, pour débusquer, mettre en évidence et faire comprendre le Péché, et pour révéler la volonté divine de l'éliminer. Mais c'est avec Jésus par son baptême dans l'eau puis par son baptême dans l'Esprit et le feu que l'Alliance éternelle, ébauchée dans l'Alliance noachique, trouve sa pleine réussite : la destruction du Péché et la réconciliation avec Dieu.

De même que la lèpre dans la Bible désigne plusieurs sortes de plaies corporelles qui dévastent encore aujourd'hui mais dont le sens religieux profond est inconnu de la médecine, ainsi l'arc-en-ciel désigne le phénomène connu des physiciens mais dont le sens religieux est donné par la Révélation. Nous touchons ici à l'humanité et, d'une façon plus large, à la Création dont le sens a été complètement dénaturé par les sciences humaines et le modernisme, au point que les chrétiens ne voient plus entre Dieu et sa Création qu'une relation conventionnelle et stérile. Les signes des sacrements, qui sont tous tirés de la Création, et même l'Église visible, qui est le sacrement du Christ, sa Tête, n'ont plus beaucoup d'impacts sociaux et vitaux, et sont considérés comme des rites vides ou des circonstances coutumières. Les événements de la Bible sont aussi vus comme des faits passés sans réalité actuelle. Et le pire est que peu y voient des modalités du Péché. Le moyen de sortir de cette conception idéaliste est de considérer que toutes les réalités de la Bible se trouvent dans le Christ Jésus qui est aujourd'hui vivant dans son Église, et qu'elles expriment dans le Christ leur richesse de sens. Nous pouvons en retrouver l'actualité, en retenant que Noé est la figure du Christ et les fils de Noé les chrétiens, que l'arche est la figure de l'Église, le Déluge celle du baptême et des épreuves, l'arc dans la nuée celle de la nouvelle Alliance, de l'humanité du Christ médiateur et grand prêtre, de la Croix glorieuse du Christ et du futur pardon de son Père.

## Épître : 1 Pierre 3,18-22

### I. Contexte

Le v. 18 se trouve au 6<sup>e</sup> Pâques A, dans un texte où Pierre parle de la conduite des chrétiens dans les persécutions, afin qu'ils soient conformes au comportement de Jésus. Ce texte-là et celui d'aujourd'hui terminent la deuxième partie du livre : « *La vie d'offrande de soi à l'exemple du Christ* », qui découle du sacerdoce saint du Christ, donné à l'Église (1 Pi 2).

Avec le v. 17, notre texte est fait d'une seule phrase, digne de celles qu'il arrive à Paul d'écrire. Pierre y recommande de rendre témoignage à Jésus Christ dans la persécution, mais il le dit en rappelant la Pâque de Jésus, qui a réalisé le Salut du monde entier et le réalise concrètement par le baptême, et qui est figuré par la sortie de l'arche de Noé des eaux du Déluge. Comme toujours, le Lectionnaire répartit le texte en plusieurs phrases, pour le rendre plus facile à comprendre.

## II. Texte

### 1) Efficacité singulière du Salut du Christ (v. 17-18)

- v. 17 (omis) : Ce verset peut avoir deux sens différents, l'un faisant porter « la volonté de Dieu » sur « faire-le-bien », l'autre la faisant porter sur « souffrir ». Le premier sens veut dire qu'il faut faire le bien, puisque Dieu a voulu la souffrance ; le deuxième sens signifie qu'il faut accepter de souffrir, dès lors que Dieu le veut. Selon ce deuxième sens, Pierre dit qu'il vaut mieux souffrir en faisant le bien qu'en faisant le mal. Il fait allusion à ce qui précède : ne pas se laisser ébranler par les calomnies adressées par les persécuteurs, même quand on a fait le bien ; et si on a fait le mal, on n'est pas excusable, et il faut alors accepter ces calomnies. Si nous prenons le premier sens, Pierre veut dire qu'il est préférable, lorsqu'on a fait un bien comme Dieu le veut, de souffrir les calomnies des persécuteurs que de devoir souffrir, à juste titre, parce qu'on a fait le mal ; on pourrait aussi dire qu'il vaut mieux suivre le volonté de Dieu qui demande de rendre témoignage au Christ, malgré les calomnies subies, que de perdre le calme et la douceur dans ses réactions.
- v. 18 : Le motif de ce courageux témoignage est que « *le Christ est mort pour les péchés* ». Les péchés qui conduisent les hommes à la mort, le Christ les a pris sur lui, et il en est mort pour donner la vie aux hommes, et les conduire à Dieu. La croix, en effet, en est le meilleur moyen. Les premiers bénéficiaires, ce sont les chrétiens qui étaient des injustes comme tous les hommes. Puisque le Christ qui était juste est mort pour des injustes, les chrétiens devenus des justes doivent l'imiter. Comme lui ils en obtiendront un grand profit spirituel, car ils participeront à la mort du Christ à la chair et à la vie de l'Esprit, à sa Résurrection.

### 2) Universalité accomplie du Salut du Christ (v. 19-20)

- v. 19 : « *Ceux qui étaient prisonniers de la mort* », mais littéralement c'est : « *Les esprits en prison* ». Il s'agit des hommes qui sont dans le Shéol, le séjour des morts ; comme l'âme humaine est immortelle, Pierre les appelle des « esprits ». Et ceux-ci sont « en prison », ce qui indique qu'ils peuvent en être délivrés, mais uniquement par la vie immortelle de Dieu. Jésus ressuscité est allé « *proclamer son message* », litt. « *prêcher* », ce qui implique qu'ils existent. C'est après sa mort et son ensevelissement que Jésus est allé leur prêcher son Salut, ainsi que le dit le Credo : « *Il est descendu eux enfers* », mot traduisant shéol. Le verset suivant dit de qui il s'agit, car il y a plusieurs enfers.
- v. 20 : « *Ceux qui s'étaient révoltés* » mais littéralement, c'est « *qui n'étaient pas persuadés* », terme indiquant l'absence de la foi chez eux, et non pas le refus de la foi. « *Au temps où se prolongeait* » ou « *attendait* » qui connote l'idée d'espérance. Pendant les cent ans de la construction de l'arche, Noé « *prêchait la justice aux impies* » (2 Pi 2,5), mais ceux-ci se moquaient de ses appels à la pénitence, prétendant que le monde est indestructible. La patience divine existait donc avant le Déluge, mais elle était suspendue, car Dieu était décidé à l'envoyer si les hommes ne se convertissaient pas. Ce que Dieu voulait dans sa patience, c'était détruire leurs péchés, ce que ces impies pouvaient obtenir de lui par la pénitence. Nous voyons ici que la pénitence a le même pouvoir que le châtiment du Déluge et, comme celui-ci, porte sur le Péché ; elle est le rejet du Péché qui détourne de Dieu, le châtiment que l'homme se donne pour purifier sa vie et son habitat terrestre. Le Déluge n'est donc pas l'effet normal d'une action aveugle de la Nature, un cataclysme naturel et inévitable, supposé scientifiquement (sens matérialiste) ; c'est un châtiment provoqué par Dieu à cause du Péché.



Ces morts désignent ceux qui ont subi le châtement du Déluge à cause de leur impénitence. Cependant Pierre n'envisage pas seulement l'aspect historique et chronologique ; il parle aussi de l'aspect ontologique, c.-à.-d. (Comme on l'a vu au 6<sup>e</sup> Ordinaire B, p. 5) des trois niveaux religieux : le païen, le juif et le chrétien, qui sont de tous les temps. Ainsi, quand l'Église prêche aux païens, elle propose le Christ « *aux esprits en prison* », prison appelée shéol et esprits qui gisent dans la mort à cause du Péché. Et Pierre parle aussi des juifs, car Jésus, comme les Prophètes, dit qu'Israël est tombé au niveau des païens : « *Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché* » (Jn 8,21). Donc, tous ceux qui ne croient pas à Jésus, Christ et Seigneur, que ce soit jadis, maintenant, ou dans l'avenir, sont « *des prisonniers de la mort* », « *des esprits en prison* » ; et le Christ est annoncé pour qu'ils soient, par lui, délivrés de la mort et du Péché, puisque Paul écrit : « *Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, et il le sera à jamais* » (Héb 13,8).

« *Un petit nombre, huit personnes* (ou : âmes-personnelles) » : Pierre ne parle pas des morts qui ont accepté l'Évangile du Christ, car il s'adresse à des chrétiens, mais il indique que le Salut est donné, déjà, selon le mode de l'Alliance noachique : la patience de Dieu et son attente, l'arche, huit personnes, sauvées à travers l'eau. Ici aussi, en ce qui concerne Noé et sa famille, Pierre n'indique pas seulement l'aspect historique, mais également l'aspect religieux : le Salut obtenu par la famille de Noé. Et Pierre le voit comme une annonce du Salut du Christ total. Ceci est clairement souligné au v. 21 où il évoque le baptême chrétien. A la suite de Pierre, toute la Sainte Tradition de l'Église a vu dans Noé l'annonce de Jésus ressuscité et de l'Homme nouveau établissant une nouvelle Création, dans l'arche, l'Église hébergeant les sauvés des eaux de la mort, et dans les huit personnes, ceux qui dans l'Église vivent de la résurrection de Jésus, le nombre huit étant un des symboles de la résurrection. Pierre va d'ailleurs employer un terme plus précis que les termes « annonce », « représentation », « symbole » ; c'est, au début de notre troisième partie, le terme de « *figure* », ou « *type* » (en grec).

### 3) Actualité ecclésiale du Salut du Christ (v. 21-22)

- v. 21 : « *C'est une image du baptême* ». Le terme juste de « image » est « figure ». Mais ce terme relève du vocabulaire de l'image. L'image est au moins le reflet d'une réalité qu'elle a captée, mais sans être elle-même cette réalité. Il faut ajouter que, dans la Bible, l'image est toujours une réalité elle aussi ; p. ex. : l'homme est une créature à l'image de Dieu, les idoles sont des images des démons, la Sagesse est l'image de l'excellence de Dieu, le Christ est l'Image du Dieu invisible. Le terme « figure », que l'on trouve seulement dans le Nouveau Testament, est appliqué à une réalité qui est déjà présente dans l'Ancien Testament d'une façon imparfaite et inachevée, et qui reflète donc cette réalité. La figure dit plus qu'une annonce et une représentation, elle est, dans l'Ancien Testament, une anticipation réelle mais imparfaite d'une réalité parfaite du Nouveau Testament. C'est le cas dans notre v. 21 qui dépend du v. 20 : dite à propos du Déluge et de Noé, l'eau qui sauve est réelle, et en même temps elle est une ébauche du baptême, ce que l'on peut formuler de la manière suivante : pour celui qui se situe dans l'Ancien Testament, elle évoque ce que le baptême chrétien sera parfaitement plus tard, mais pour celui qui se situe dans notre récit de Pierre, elle est une anticipation déjà ébauchée du baptême chrétien.

Puis Pierre explique le baptême chrétien, d'abord négativement, ensuite positivement :

- a) Ce n'est pas « être purifié des souillures extérieures », traduction large de « *être débarrassé des souillures de la chair* ». « Chair » dit plus que « extérieures ». D'ailleurs le mot « souillure » a aussi un sens moral, tout en étant vu extérieurement,

comme dans cet exemple : une insulte est l'extériorisation d'une méchanceté intérieure. Ces souillures ne sont pas seulement celles des païens, elles sont aussi celles des juifs, car, étant sous la Loi de Moïse, ceux-ci n'envisageaient que les actes, et les pensées non exécutées. Et le cœur des païens et des juifs gardait en lui le péché originel et les péchés personnels. Le baptême n'est pas une mise à l'écart ou purification de souillures corporelles et morales.

- b) C'est « s'engager envers Dieu avec une conscience droite » : cette phrase n'est pas une bonne traduction, car le texte original parle d'une « *interrogation* » au lieu d'un « engagement » ; il ne s'agit pas d'une action mais d'une demande. De plus, le Lectionnaire ajoute une deuxième phrase au lieu d'y joindre un simple complément circonstanciel. Il laisse entendre ceci : être baptisé, c'est s'engager et participer. Mais littéralement on a : « *C'est l'interrogation (faite) à Dieu d'une conscience bonne par la résurrection de Jésus Christ* ». Le terme « *ἐπερωτητο*, interrogation » signifie la « demande d'une grâce avec promesse d'y obéir » ; et l'expression « *par la résurrection de Jésus Christ* » porte à la fois sur la qualité de « cette demande » et sur son objet, « la conscience bonne ». Et cette demande prête à s'engager d'une conscience bonne est déjà un effet de la résurrection du Christ. Un des sens de ce verset, difficile et encore discuté, est : la demande, rendue agréable à Dieu par la résurrection du Christ, d'obtenir la grâce d'un baptême fructueux. Le Lectionnaire a simplifié tout cela sous forme d'un engagement et d'une démarche juridique concrète de celui qui demande le baptême pour être justifié par le Christ. Cette idée conduit à ceci : la grâce du baptême enlève le péché et fait participer à la résurrection de Jésus, faisant du baptisé un homme nouveau par et comme le Christ.

- v. 22 : Cela est possible, parce que Jésus Christ est tout-puissant. Il a dépassé le terrestre et « *atteint le Ciel* », et il est assis « *à la droite de Dieu* », c.-à-d. qu'il a tous les pouvoirs divins ; et « *les anges et toutes les puissances invisibles* », tout ce qui dépasse l'homme, lui sont soumis, c.-à-d. mettent leur capacité et leur activité au service de la volonté du Christ.

## Conclusion

Ce texte jette une lumière plus grande sur la première lecture. J'avais déjà dépassé le sens anecdotique de l'Alliance noachique, en montrant qu'elle pointait vers la Nouvelle Alliance, scellée par la Croix du Christ qui manifestait la miséricorde de Dieu pour le Salut des pécheurs. L'épître nous donne d'abord un élément complémentaire : les eaux du Déluge sont la figure ou le type du baptême chrétien qui est la participation à la mort et à la résurrection du Christ, à sa Croix glorieuse. Ensuite nous est donné l'achèvement de cet élément complémentaire. Ce que nous avons vu dans la première lecture aboutissait timidement au Christ ; mais ici, nous en avons le sens plénier : le Christ ressuscité sauve son Église par le sacrement du baptême. Cette plénitude est évidemment dans la même ligne : elle est à la fois l'achèvement de notre première lecture, et l'anticipation terrestre de la plénitude éternelle. C'est pourquoi Pierre emploie, au v. 21, le terme [ἀντίτυπος]<sup>1</sup>, « image », « figure » ou « type » (que donnent les traductions) : toutes les réalités du Nouveau Testament, la Sainte Trinité, le Christ Jésus, l'Église, l'Évangile, sont figurées par celles de l'Ancien Testament, Dieu, les personnes, Israël, la Loi et les Prophètes.

Notre épître parle aussi du Péché. Il y a d'abord les péchés des hommes pour lesquels le Christ est mort, les injustes, les esprits en prison, les incrédules, à qui le Christ est prêché et que le Christ sauve ; cela veut dire que sans Jésus Christ tous les hommes sont prisonniers du Péché et

<sup>1</sup> Ce terme absent de la LXX (sauf en Esther 3,13d dans le Sinaiticus et l'Alexandrinus, là où le Vaticanus porte « ἀντίθετον »), ne revient que deux fois dans le N.T. : ici en He 9,24 et en 1 Pi 3,21. Voir la note de l'auteur p. 11.

de la mort. Il y a ensuite le baptême qui, bien plus que les eaux du Déluge qui le figurent, détruit le Péché, puisqu'il donne le Saint-Esprit qui renouvelle entièrement l'homme. Pierre définit le baptême ainsi : c'est, empreinte d'engagement, la demande à Dieu de participer par sa grâce à la résurrection du Christ, en vue d'obtenir une conscience bonne et décidée qui soumet la volonté du croyant de rester uni à Dieu. Ce ne sont pas les souillures du corps ni celles des péchés matériels encore ignorés que le baptême met à l'écart, c'est le Péché consciemment commis que le baptême détruit par la mort et la résurrection de Jésus Christ.

Note : Le premier mot du v. 21 n'est pas exactement « image ou type », c'est « antitype ». A mon avis, l'antitype est un type qui se trouve dans le Nouveau Testament et s'oppose au Plan de Dieu réalisé par Jésus et son Église ; p. ex. : les sadducéens, le temple, la circoncision.

## Évangile : Marc 1,12-15

### I. Contexte

Ce texte est la suite de celui que nous avons eu au Baptême du Seigneur B. Là, Jésus recevait le baptême de Jean Baptiste dans la pénitence exigée, et, sortant de l'eau, il était oint publiquement du Saint-Esprit dans l'affirmation de sa divinité par le Père. C'était son élévation par la Sainte Trinité, après son abaissement dans la pénitence. Sa mission de Messie étant ainsi inaugurée, Jésus, dit notre texte, va au Désert où il est tenté par Satan, puis il prêche la venue du Salut en Galilée. Nous avons là deux actes essentiels de sa mission messianique : la victoire sur Satan et la prédication de l'Évangile. Marc les décrit d'une façon tellement succincte qu'il [est certain qu'il] ne les a pas écrits sans une intention que nous aurons à découvrir.

Nous allons retrouver les deux aspects vus dans notre épître : la Passion de Jésus, suggérée par les tentations, rappelle la patience de Dieu ; la Résurrection de Jésus, évoquée par l'annonce de la venue du Royaume de Dieu, correspond au Salut des hommes. La deuxième partie du texte, la prédication de l'Évangile en Galilée, a été vue au 3<sup>e</sup> Ordinaire B : nous pourrions donc passer rapidement sur son contenu.

### II. Texte

#### 1) Victoire de Jésus sur Satan (v. 12-13)

- v. 12 : « *Aussitôt* » : il indique ici la conséquence nécessaire, immédiate et évidente du Baptême reçue par Jésus et avec ses deux valeurs opposées, l'humiliation et l'élévation, mais au sein d'une grande épreuve évoquant la Passion de Jésus, comme nous allons le voir. « *L'Esprit le pousse* » ou plutôt « *l'éjecte* », comme plus tard Jésus chassera les démons dans leur lieu infernal : Jésus est livré à lui-même par le Saint-Esprit qui, descendu sur lui à son Baptême, va lui faire exécuter ce qui est la conséquence complémentaire de son Baptême. Chaque fois qu'il est fait mention du Saint-Esprit dans la vie de Jésus et, plus tard, dans celle de l'Église, c'est toujours pour faire réussir par un encouragement, une activité ou une occasion humiliante. Le Saint-Esprit va donc encourager Jésus à exécuter une œuvre commandée par sa divinité. Ici, ce que Jésus devra faire, c'est vaincre Satan dans une situation pénible.

« *Dans le désert* » : Historiquement il s'agit du petit désert de Juda. Mais, comme Marc ne le précise pas, c'est tout ce qui est considéré comme désert ainsi que le sens du désert qui sont évoqués. Le désert n'est pas d'abord le lieu de rencontre avec Dieu, il est le lieu de l'absence de Dieu et des hommes, le lieu du vide et des épreuves, le lieu des bêtes sauvages et des esprits mauvais, le milieu hostile et dangereux. C'est quand ce lieu de dénuement est accepté par l'homme que Dieu y a placé, qu'il attire la

présence de Dieu et de ceux qui lui plaisent, les anges, les justes, les pauvres. Ont vécu ce lieu providentiel : Adam et Ève exilés du Paradis terrestre, Abraham abandonnant sa parenté à l'appel de Dieu, Jacob fuyant la haine de son frère, Israël cheminant de l'Égypte à la Terre Promise, Juda déporté à Babylone. Pour Jésus, c'est plus profondément la solitude qu'à l'avance il ressent au milieu des hommes qui ne le comprendront pas ou s'opposeront à lui.

- v. 13 : « *Quarante jours* » : Cette période bien connue est le temps d'entraînement, de formation, de progrès, nécessaires pour accéder à un niveau plus élevé de disponibilité à Dieu et d'attention au prochain. Les quarante jours ont été, notamment, ceux de Moïse, d'Israël, d'Élie, tantôt dans l'attente de la volonté de Dieu, tantôt sous les yeux attentifs de Dieu. Ici, Jésus en tant qu'homme est dans le désert, lui aussi, pendant quarante jours, et sa divinité ne fera que soutenir sa faiblesse humaine dans la lutte qu'il doit engager aussitôt. « *Tenté par Satan* » : Marc l'appelle toujours « Satan ». Satan veut dire Adversaire s'opposant activement, tandis que Diable signifie celui qui divise et accuse. Il s'agit du même être, mais, en tant qu'il tient les païens et les impies sous sa domination, et en tant qu'il veut récupérer ceux que la grâce de Dieu lui a arrachés, il est appelé Satan. Ici, Satan se présente à Jésus comme étant le Prince de ce monde qu'il subjugué. Il est le plus grand ennemi de Dieu, occupé constamment à ruiner le Plan du Salut, il dirige tous les démons, il anime l'hostilité des hommes et des peuples entre eux, il garde sous sa coupe ceux qui ont trahi leur conscience, la Loi ou l'Évangile. Sous la forme du Serpent, il a tenté Adam, et Adam, pourtant établi dans la justice et la force divines, a été vaincu par lui. Jésus, qui est établi dans la faiblesse et le dénuement, doit l'affronter.

« *Tenté* » : la tentation ou mise-à-l'épreuve est la suggestion faite à l'homme de satisfaire ses désirs, ses besoins, ses projets qui sont opposés à la volonté de Dieu, et de les satisfaire par soi-même, par les moyens du monde, par les propositions trompeuses de Satan. Marc ne dit rien des sortes de tentation subies par Jésus, non seulement parce que Matthieu les a déjà données, mais surtout pour indiquer, comme pour ce qui concernait le désert, que Jésus prend sur lui toutes les tentations des hommes et les subira durant toute sa vie. Le silence de Marc sur l'issue de l'affrontement de Satan et de Jésus, et le seul fait de dire que Jésus est tenté par Satan laissent entendre que Jésus n'est ni inquiet ni angoissé, parce qu'il a mis toute sa confiance en son Père qui a voulu cette épreuve et parce qu'il sera vainqueur. C'est d'ailleurs ce point essentiel de la confiance en Dieu que Satan visait.

« *Il était avec les bêtes* » ou « *bêtes sauvages* » : C'est un détail apparemment inutile, car tout le monde sait qu'il y en a dans le désert. Mais comme, dans ce texte, Marc donne l'essentiel avec une allusion à toute la vie de Jésus, il veut que l'on voie quelque chose d'important dans ce détail. La première lecture parlait aussi des animaux avec lesquels Dieu, comme avec la famille de Noé, faisait Alliance, parce qu'ils expriment la partie charnelle et animale de l'homme. Comme dans toutes les cultures, on trouve dans la Bible de nombreux textes où les bêtes représentent des hommes (1 S 24,15 ; Jr 12,8-9 ; Tite 1,12), assimilés tantôt aux forces mauvaises comme dans notre texte (Ps 67,31 ; 73,19 ; 90,13 ; Is 11,6-8 ; Lc 10,19) que Jésus et les siens foulent aux pieds, tantôt aux êtres bienfaisants, utiles ou nécessaires (agneau, troupeau, dromadaire, chien, etc.). L'humanité de Jésus est appelée par Luc la monture du bon samaritain ; Hérode, il l'appela un renard ; emprisonné, Ignace d'Antioche appelait ses cruels geôliers des léopards. Dans notre texte, Marc parle plutôt des hommes qui lui seront hostiles que des hommes déferents qu'il voudra conduire à Dieu. Dans les deux cas, Jésus garde la maîtrise de lui-même : la victoire qu'il a remportée sur Satan le rend capable d'accomplir sa mission auprès de n'importe quelles sortes de personnes.

« *Les anges le servaient* » : Les anges interviennent toujours quand Jésus ne peut se montrer tel qu'il est dans sa personne ou dans ses activités ; p. ex. à sa naissance, à son agonie, à sa résurrection, mais il ne veut pas en obtenir à son arrestation. Les anges soulignent l'assistance apportée par son Père. Au désert, il n'était pas seulement dans le dénuement complet, il était aussi privé de la puissance de sa divinité, car celle-ci ne faisait que soutenir sa confiance totale en Dieu. Chaque fois que Jésus était dans un manque exceptionnel, son Père lui envoyait des anges pour le servir. Si, à son arrestation, Jésus ne veut pas être secouru par des anges, c'est parce qu'il doit aller à la mort.

Remarquons les verbes à l'imparfait : « *il était* », « *ils le servaient* ». Ce temps indique une action continue, durable. Il semble donc que Jésus, pendant quarante jours, était tenté, soutenu et victorieux, ce qui nous fait songer de nouveau à toute sa vie publique jusqu'à la Passion et la croix où « *des chiens nombreux, des taureaux, des bêtes de Bashan, des lions le cernent* » (Ps 21,13-22), après quoi des anges annoncent sa résurrection aux saintes femmes (Mt 28,2-3). Satan, en effet, reviendra exciter les hommes à le mettre à mort, mais son règne sera ruiné quand Jésus ressuscitera, convertira ses disciples désespérés, et fondera son Église par le Saint-Esprit.

## 2) Résumé de la prédication de Jésus (v. 14-15)

- v. 14 : « *Après que Jean eut été livré* » : Ce fait annonce que, durant sa vie publique, Jésus fera sa mission dans la peine jusqu'à sa Passion où il sera livré aux hommes et à Dieu. « *Prêchant l'Évangile de Dieu dans la Galilée* » : même expression en trois textes où la Galilée est remplacée par « *toute la Création* » (Mc 17,15), « *toutes les nations* » (Mc 23,10), « *le monde entier* » (Mc 24,9). Il s'agit donc bien d'un résumé de l'activité publique de Jésus, que l'Église prolongera jusqu'à la fin du monde.
- v. 15 : Cette prédication de l'Évangile contient la plénitude du Plan de Dieu et l'établissement de son Règne pour ceux qui se repentent et croient. Jésus, jusqu'à sa Parousie, puis l'Église, jusqu'au Jugement dernier, sont sûrs de la réussite de leur même mission donnée dans l'Esprit Saint par le Père.

## Conclusion

Jésus inaugure l'établissement achevé de la Nouvelle alliance sur le mode inachevé de l'Alliance noachique : il sort indemne des eaux tumultueuses des tentations par la confiance en son Père qui le soutient, et il dresse à la face du monde entier l'arc de son Évangile qu'il suspend dans la Nuée du ciel pour la réconciliation de tous les hommes avec Dieu. Nous y voyons aussi en germe la Passion et la Résurrection de Jésus, qui seront vécues par la Sainte Église dès le baptême dans l'eau et l'Esprit, et pour la vie baptême de ses membres, comme notre épître les décrivait : la mort de Jésus pour les injustes et leur Salut, s'ils acceptent de mourir au péché et de croire à sa prédication, correspond à ses tentations au désert, et la résurrection de Jésus, à laquelle participent les croyants par leur baptême vécu dans sa mort, correspond à la prédication de son Évangile qui se répandra dans le monde entier. Ainsi, parce qu'il est vraiment Dieu et vraiment homme, Jésus peut accomplir parfaitement les œuvres de Dieu et les actions des hommes.

Toute l'activité de Satan consiste à amener les hommes à commettre le Péché. Après avoir entraîné Adam à enfreindre l'ordre de Dieu, Satan maintient toute l'humanité dans le péché originel, et continue à faire tomber sans cesse les hommes dans le Péché, afin de garder son pouvoir sur eux. Jésus vient alors l'affronter, et il le vainc pour la première fois et de façon décisive. Mais c'est son humanité, exempte de péché et seulement soutenue par sa divinité, réduite aux privations et à la faiblesse, vouée à la merci des hommes et à la mort, qui accepte la

lutte. Car c'est vraiment comme homme qu'il veut vaincre la tentation, afin que Satan, qui a vaincu chaque homme, soit aussi vaincu par un homme, et que les hommes puissent, eux aussi, vaincre leurs tentations. Poussé par Satan à réussir sa mission par son propre courage et par les moyens humains, Jésus l'a vaincu en ayant uniquement confiance en son Père. Or, accepter les moyens humains, comme un travail, un ami, un fortifiant, c'est imiter Adam et aboutir à l'échec et à la mort. Or, pour détourner efficacement tous les moyens humains, Jésus s'est voué à la mort voulue par son Père, et en a fait le seul bon moyen pour la pleine réussite de son combat. « *Le Christ est victorieux par la Croix* », dit notre Liturgie. Pour nous aussi, c'est par le souvenir de notre mort corporelle à unir à celle de Jésus et la volonté de mourir à petit feu à la chair, chaque jour, que nous vainquons les tentations.

Quelques éléments nouveaux sur le Péché nous sont ici donnés :

- Le Péché a un lien avec Satan plus qu'avec les tentations.
- Le Péché affaiblit l'homme et envenime les tentations, met sous la coupe du Diable et pousse à commettre d'autres péchés ; Jésus y échappa par son souci de faire la volonté de son Père, bien qu'il dût porter le poids des péchés et des tentations des hommes.
- Le Péché n'a pas de prise sur ceux qui emploient les trois moyens d'action pris par Jésus : la pauvreté, le combat, et la confiance dans la grâce de Dieu.

